



DE LA LITTÉRATURE DE L'OUVERTURE A LA MONDIALISATION LITTÉRAIRE

Emma-Flore MEZOCK-ASSEH

LAIC/ Université Omar Bongo Gabon,

emmamezock@gmail.com

Résumé :

Lorsqu'on entend parler des écrivains de l'ombre, axe central sur lequel repose notre intérêt dans cette contribution, nous pensons aux écrivains africains qui peinent, malgré toutes leurs productions, à se mettre au-devant de la scène littéraire. Toutefois, il est primordial aujourd'hui pour ces écrivains de l'ombre de s'affranchir de cette réalité et d'envisager un meilleur cheminement de leurs œuvres et les consécutions qui vont avec. Il est de bon ton aujourd'hui de voir la littérature africaine comme une littérature qui se construit d'abord autour d'elle-même en termes d'institutions, mais également comme une littérature qui se construit avec d'autres littératures en termes de thématiques abordées. Telle est la raison pour laquelle nous voulons explorer dans cette communication le problème de visibilité des auteurs africains sous le fond et sous la forme. Sous le fond, nous voulons aborder la qualité des textes produits par les écrivains africains et sous la forme, aborder la question du cheminement des œuvres, de l'écriture à la consécution. L'hypothèse de recherche serait qu'en cette période contemporaine où les œuvres sont produites pour une portée mondiale, le changement de paradigme des auteurs africains leur donnera plus de visibilité. L'objectif est de montrer à partir d'une lecture littéraire que le champ littéraire africain, longtemps sous le joug des autres champs, peut s'affranchir à travers une littérature portée vers la mondialisation qui fera éclore de nouvelles possibilités.

Mots clés : Champ, Mondialisation, concrétisation, visibilité.

OF THE LITERATURE OF OPENING UP TO LITERARY GLOBALIZATION

Abstract :

When we hear about shadow writers, the central axis on which our interest in this contribution is based, we think of African writers who struggle, despite all their productions, to put themselves at the forefront of the literary scene. However, it is essential today for these shadow writers to free themselves from this reality and to consider a better development of their works and the consecutions that go with them. It is fashionable today to see African literature as a literature that first builds around itself in terms of institutions, but also as a literature that builds with other literatures in terms of the themes addressed. This is the reason why we want to explore in this communication the problem of visibility of African authors in substance and form. In the background, we want to address the quality of the texts produced by African writers and in form, address the question of the journey of works from writing to consecution. The research hypothesis would be that in this contemporary period where works are produced for global reach, the paradigm shift of African authors will give them more visibility. The objective is to show from a literary reading that the African literary field, long under the

yoke of other fields, can be freed through a literature driven towards globalization that will open up new possibilities.

Keywords: Field, Globalization, concretization, visibility.

Introduction

La littérature africaine, dès son entrée sur la scène littéraire mondiale, a été marginalisée par rapport aux autres littératures. Souvent perçue comme une littérature née à l'ombre de la colonisation selon certains discours, son existence antérieure est largement ignorée. En effet, la littérature africaine ne serait que le résultat d'une implantation littéraire occidentale qui, par la suite, s'est étendue à l'Afrique. Elle serait une littérature née pour imiter le modèle occidental. Face à ce discours réducteur de l'antériorité de la littérature africaine, il semble primordial de préciser que la littérature africaine existait bien avant l'époque coloniale sous forme orale qui par la suite est passée à une forme écrite. Malheureusement, l'étiquette d'une littérature, fille de la colonisation est celle qui gouverne les esprits. Ce départ biaisé est un handicap qui met à mal l'histoire et la souveraineté de la littérature africaine. Accusée d'être embrigadée dans des thématiques jugées dépassées, répétitives ou trop sociales, sa sortie de l'ombre semble compromise selon ce que disent ses détracteurs. À ce problème d'historicité s'ajoute celui de l'autonomie de la littérature africaine. À ce sujet, Ambroise Kom aborde la question d'autonomisation et dans « *La littérature africaine et les paramètres du canon* ». Face à un passé dans l'ombre des autres littératures et à l'heure de la mondialisation littéraire, quelle est la posture à adopter par les écrivains africains pour une meilleure reconnaissance ? Dans une lecture littéraire, méthode que nous utiliserons pour mener à bien notre recherche, nous analyserons trois œuvres africaines qui nous permettront de mettre en avant la question des thématiques, de l'écriture et du style afin de mieux comprendre l'invisibilité de la littérature africaine. Il s'agit ici de *La Foule de Jean de Rodrigue Ndong*, de *L'Ethologue et le sage* de Sami Tchak et de *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr.

1. La dimension scripturale de la littérature africaine

Longtemps restés sous le joug de la littérature de la première génération, les auteurs africains ont eu des difficultés à se défaire de l'héritage de leurs prédécesseurs. Après les indépendances, une nouvelle vague d'écrivains de la seconde génération fait son entrée sur la scène littéraire africaine avec des thématiques de l'identité, de l'immigration, de l'exil, de la condition du Noir en Occident et biens d'autres thématiques locales. Nous constatons depuis quelques décennies une plus grande émergence de thématiques contemporaines dans la littérature africaine. Au-delà des thématiques revisitées, il y a également, un engouement au niveau de l'écriture puisqu'en littérature, autant la thématique abordée est importante, autant le style adopté pour le dire l'est également.

1.1 Les thématiques de la littérature africaine

L'évolution des thématiques dans la littérature africaine constitue un facteur positif pour la visibilité de celle-ci. Si nous avons des thématiques telles que la colonisation et ses conséquences, la tradition, les injustices sociales et l'identité africaine dans les textes, nous remarquons une grande évolution et universalisation des thèmes aujourd'hui. Les questions de mondialisation, de migrations, et de genres sont désormais traitées par les

littératures africaines au même titre que les autres littératures. Dans les trois textes que nous analysons, des thématiques contemporaines y sont abordées. Dans *la foule de Jean* (R. Ndong, 2024), le personnage principal, Jean nous plonge dans le récit de son existence. Père, mère, frère, mari et enfant sont présentés par Jean dans une attitude troublée et dans un discours trouble. Infirmière, elle évoque les angoisses de son métier qui entraînent une pression physique et psychologique sur elle. Mariée, elle aborde brièvement sa vie de famille. Les fragments de récits parfois incohérents, pouvant témoigner d'un discours émis par une personne atteinte de folie, semblent difficiles à comprendre. Convaincu de ne pas être folle, les dernières pages de la pièce de théâtre nous révèlent qu'après avoir mangé sa fille, Jean n'a plus été la même. Ainsi, dans l'œuvre c'est la thématique de l'incompréhension ou de la folie qui gouverne la pièce de théâtre. Thématique récurrente en littérature ces dernières décennies, la folie chez Rodrigue Ndong s'exprime à travers un personnage qui dès le début de sa profession de médecin urgentiste a accumulé des pressions, des frustrations et des déceptions. Le passage suivant nous édifie à ce sujet :

Ces derniers temps, j'ai de plus en plus souvent la boule au ventre avant d'aller en garde et il m'arrive d'avoir des bouffées d'angoisse en pensant à la nuit qui m'attend. J'aime mon métier d'urgentiste et je voudrais pouvoir l'exercer longtemps mais il me fait souvent souffrir physiquement et psychologiquement (p.25).

Ici, l'auteur évoque la difficulté rencontrée par le corps médical et toutes les conséquences que cela engendre. Un métier que l'on aime et qui nous passionne mais dont l'exercice semble difficile au regard des réalités quotidiennes. Des angoisses, des souffrances physiques et parfois psychologiques font partie de la routine de ces personnes qui ont choisi pour métier de s'occuper de la santé d'autrui en s'oubliant elles-mêmes.

D'autre part, la démence du personnage se justifie par le fait qu'elle ait mangé sa fille. En effet les dernières pages du texte nous révèlent une scène assez particulière. À la page 108, la narratrice nous explique comment sa fille a été incinérée et sa séparation avec son mari : « Selon le vœu de notre fille, elle fut incinérée. Ses cendres furent recueillies par mon mari » (p.108), « Mon mari et moi nous sommes séparés depuis un moment déjà. Je trouve qu'il a perdu la boule. Il rit seul, sans raison, comme ça. Mais il est resté un mec gentil » (p.108). Ces passages nous montrent le déséquilibre causé par la mort de leur fille qui a, non seulement déstabilisé le couple avec un divorce, mais également la santé mentale du père. Ce déséquilibre du père est justifié par l'acte qu'il pose après la narration des faits.

Hier matin, il m'a apporté deux cageots pleins de jolies tomates. Sa dernière récolte. Le fruit de ses efforts. Je lui ai proposé de partager mon repas. Il a accepté de patienter. Avec les tomates qu'il m'a apportées, j'ai composé une salade vinaigrette en entrée, et en plat de résistance, un gratin de riz à la tomate. De la sorte, j'ai honoré les tomates de mon ancien mari. (p.109).

Dans ce passage, nous avons une scène paisible d'un couple divorcé qui se retrouve et décide de partager un repas. Dans cet extrait, tout semble normal et rien ne présage le trouble qui va suivre. Dans le passage suivant, les aveux du mari en disent long sur son état mental et sera la cause également du trouble mental de son ex épouse.

Pour ne pas être en reste, je l'ai remercié et félicité pour la qualité de ses tomates... Mon mari m'a alors dit que l'engrais devait y être pour quelque chose. C'est alors qu'il m'a dit que, à ma demande, il s'était débarrassé des cendres de notre fille. Mais il ne les avait pas semées n'importe où. Il les avait consciencieusement répandus dans son jardin, en guise d'engrais. (p.109).

Dans ce passage, nous avons la confession du mari sur l'usage des cendres de sa fille. Non pas jetées ou conservées comme habituellement, elles lui ont servi d'engrais dans son potager. Ici, nous voyons un acte posé par une personne dont la stabilité mentale reste à prouver. Par cet acte, il crée également un trouble mental chez son ex épouse qui désormais croit qu'elle a mangé sa fille : « je n'ai pas bien dormi cette nuit. Mon mari m'a fait manger ma fille. Lui et moi avons mangé notre fille » (p.110).

Rodrigue Ndong nous donne une nouvelle facette de la folie qui n'est pas celle que la société africaine connaît. En effet, dans la conscience collective africaine, la folie est souvent liée au mystique. Ici, Ndong Rodrigue déconstruit cette vérité africaine en montrant plusieurs raisons qui peuvent pousser à la folie : pression professionnelle, enfance fragile et la perte d'un être cher. Dans notre cas, il s'agit de l'accumulation de plusieurs événements, de plusieurs pressions sociales et professionnelles. Ainsi, le thème de la folie est revisité par Rodrigue Ndong et donne à voir une lecture différente de celle que l'Africain conçoit.

Dans *l'Ethnologue et le sage*, Sami Tchak nous embarque à Tedi, un village africain qui a accueilli un ethnologue occidental pour une étude. Le texte met en avant la confrontation entre deux modes de raisonnement, deux visions du monde et deux cultures différentes : celle de l'Occident et celle de l'Afrique. Le texte dévoile à travers le personnage de l'Ethnologue, l'opinion de l'occident sur l'Afrique : un continent de personnes vivants sous le dogme de la religion et incapable de s'en affranchir. Cette intervention de l'ethnologue peut le justifier : « Tu aurais pu, la main droite sur le Coran, jurer que tu n'as jamais volé des ignames dans le champ de ton fils. Le Coran ne t'aurait pas rendue folle » (p.40). À travers ce passage lors d'un procès, l'ethnologue met à nu tout le système mis en place par les Tédiens pour juger leurs litiges. Convaincu de l'ignorance de ses hôtes en matière de religion et de leur soumission aveugle, il tente à travers cet acte de faire adhérer les Tédiens à sa vision occidentale du Coran, vision qui selon lui, est la seule à appliquer. Par cet acte, Maurice crée la rupture avec les habitants de Tédi qui l'ont accueilli et n'ont demandé qu'une chose : qu'il reste à l'écart de leurs affaires internes. Cette prise de parole sera sans le savoir, le début d'une lutte de cultures et de la confrontation des idéologies de deux espaces différents.

Le texte nous permet également d'aborder cette éternelle question de la prétendue supériorité du Blanc sur le Noir. En effet, en essayant tant bien que mal de se limiter à son travail d'ethnologue, Maurice ne peut s'empêcher de revendiquer sa supériorité sur les Noirs. S'il ne manifeste pas cette supériorité en actes, ses pensées en disent beaucoup. Nous pouvons le constater dans le passage suivant.

Ma bavarde voix intérieure me disait : « Lève-toi pour leur pisser dessus. Allez ! Ne te laisse quand même pas ridiculiser par ces singes qui n'ont jamais rien inventé ! Regarde-les, mais regarde ces nègres jamais entrés dans l'histoire, sauf par nos chaînes et nos fouets ! Ils tournent en rond sur la roue des malheurs dont ils détiennent tous les records, ils sont englués dans leurs croyances visqueuses, l'esprit

toujours rivé sur les passés composés de leurs ténèbres. Regarde-les ! Jamais ils n'entreront suffisamment dans l'histoire et ne sauront s'inventer un avenir (p .84).

Dans ce passage, nous avons à travers un personnage, l'image même que l'Occident se fait jusqu'à présent des Noirs. Dans ces propos, nous pouvons dégager l'idée d'une Afrique peuplée d'animaux, subalternes et incapables d'entrer dans l'histoire de l'humanité. Une Afrique qui n'est que le fruit de la fabrication occidentale, qui n'existe que parce que l'Occident l'a voulu. Une Afrique qui ne brille que négativement. Cette réflexion que l'on pourrait taxer de caducité est malheureusement entretenue jusqu'à nos jours par l'Occident. On se rappelle de l'abominable discours de Sarkozy à Dakar sur les Noirs en 2008. Et pour camoufler les réelles pensées envers l'Afrique, des semblants de rapports conviviaux sont établis. Malgré tous les discours empreints de pessimisme sur l'Afrique, l'intervention de l'imam vient démontrer qu'en cultivant la crainte des calamités dans l'esprit des hommes, on peut les empêcher de se livrer à des débordements regrettables. Le passage suivant le justifie :

Je t'avoue avoir été profondément blessé par ce qui s'était passé avec le feu et le Coran. Tu m'as pris pour un idiot, puisque tu as cru que je pensais réellement que le feu ne pouvait brûler les pages du Coran, au lieu de comprendre qu'une telle affirmation fait partie de toutes les croyances qui inspirent la peur et forcent au respect de certaines règles de vie commune. Si nous réfutions comme tu l'as fait toutes les croyances de ce genre, tous les dogmes, tout, tout, tu penses que nous ne serons pas en danger ? Maurice, par la crainte, on tente de contenir l'homme à l'intérieur de lui-même. (p.117-118).

Dans ce passage, l'Imam justifie son usage du Coran sur ses confrères. Ce passage est la démonstration que l'Africain n'est pas en marge de toutes les transformations qui se font dans le monde. Il choisit une certaine position ou posture en tenant compte de toutes les réalités. Pour l'Imam, dans toute société ou civilisation, il faut un symbole de peur qui nous permet de nous abstenir de plusieurs forfaits. Et la religion faisant partie intégrante de leur quotidien, l'utiliser au travers du Coran permet de maintenir une certaine stabilité dans le village. Ainsi, l'Iman montre qu'il maîtrise le Coran et que le détourner n'a pas été une forme d'ignorance, mais un moyen de recadrer les dérives des Tédiens. Pour l'Imam, tout ne doit pas être su. Il le développe dans le passage suivant :

Mais vous en savez tellement que vous avez fini par oublier la beauté de l'ignorance. Pourquoi il y a la nuit ? C'est pour que tout ne nous apparaisse pas sous le grand jour, pour que l'essentiel de la vérité des êtres et des choses demeure pour nous un grand mystère, pour que nous vivions avec la peur et l'obéissance devant ce qui nous dépasse (p.119-120).

Ici, l'Iman montre la différence entre l'Africain et l'Occidental ; pour lui, il y a quelque chose de sacré dans l'ignorance. Tout n'a pas besoin d'être su et exploré. Il existe un bonheur à vivre dans l'inconnu, dans la découverte, dans la surprise. Et face à ce qui nous dépasse, la peur est le seul sentiment que nous devons avoir et non chercher perpétuellement à tout savoir.

Dans ce texte, Sami Tchak met en confrontation deux mondes opposés en valeurs, en discours et en modes de vie. Dans un monde contemporain où les cultures sont appelées à se mélanger, il est primordial de connaître la part de l'autre qui mérite d'être acceptée

et celle qui mérite d'être rejetée en silence. Ce texte nous permet de voir que pour un même incident, les réactions et résolutions ne seront pas toujours les mêmes d'un espace à un autre. Nous voyons à travers ce roman que les modes de vies ne sont pas les mêmes, les modes de raisonnements non plus : la culture n'est pas la même. Et d'une manière bien particulière, l'auteur nous l'a montré.

Mohamed Mbougar Saar dans *La plus secrète mémoire des hommes* nous embarque dans le parcours d'un écrivain sénégalais à la recherche d'un auteur accusé de plagiat. Récit marqué par des va-et-vient entre le passé trouble de l'auteur recherché et le présent instable de l'écrivain, le roman de Mbougar Saar est hommage à Yambo Ouologuem accusé de plagiat en 1968. Le récit nous explique comment le merveilleux livre d'un auteur noir a fait sensation aussi bien positivement que négativement après de la critique française de l'époque. Estimant que rien de si parfait ne pouvait sortir d'un noir, le texte a été taxé de plagiat et prohibé. Dans ce roman dense de plus de quatre cents pages, plusieurs thématiques sont abordées. La question de la littérature africaine, de l'africain en Europe, de l'écrivain et sa vie personnelle, de l'exil, de la quête identitaire et de l'histoire gouverne la narration.

En ce qui concerne la littérature africaine, elle constitue l'élément central du roman : l'intrigue du roman repose sur la recherche d'un auteur africain disparu. En effet, T.C Elimane est un auteur que le narrateur découvre lors de ses lectures. Il devient ainsi le fil conducteur de la narration et toutes ces vies dans le roman sont désormais liées à lui. Le Rimbaud nègre T.C Elimane, auteur incompris des années 30 a laissé la porte ouverte pour le combat de la littérature africaine :

Il y a dix ans, le milieu littéraire français fut agité par une retentissante affaire que tout le monde, aujourd'hui, semble avoir oubliée. On peut le comprendre: la guerre est passée par là. Pourtant, l'automne 1938 fut marqué par une étrange histoire littéraire: celle du Labyrinthe de l'inhumain et de son auteur, T.C .Elimane. (M. Mbougar Sarr, 2021, p.218).

Ce passage nous montre l'impact qu'a eu ce roman à cette époque même si l'histoire a tenté de l'effacer. C'est ce roman qui sera le dénominateur commun de tous les personnages de *La plus secrète mémoire des hommes*. Le point de repère de ces jeunes écrivains africains vivant en Europe et cherchant encore le juste milieu de leurs œuvres. À ce propos, Hanae Abdelouahed s'est penché sur ghettoïsation déterminante de l'écrivain africain.

L'auteur établit un parallèle de deux histoires et deux espaces en confrontation orientés par une dualité de critères qui recentre l'œuvre sur les présupposés de l'identité et de la géographie. Le concept de « plagiat » semble pour autant le corollaire d'un processus de domestication qui ne condamne que l'œuvre d'un écrivain de couleur noire. (2023, p.194).

Toujours dans cette thématique de la littérature africaine abordée, nous avons dans l'œuvre « La jeune garde des écrivains africains vivant à Paris» (M. Mbougar Sarr, 2021, p.61) constituée de plusieurs jeunes auteurs qui s'essaient à la littérature. Dans leurs retrouvailles, des questions existentielles sur le futur de la littérature africaine étaient toujours au rendez-vous. Entre le désir de pouvoir enfin sortir du lot et être reconnu et les réalités du monde littéraire, ces jeunes auteurs africains semblent être dans une quête infinie. Aussi, entre des regards accusateurs des parents et le mépris de la critique

française, les auteurs africains dans le roman sont dans une éternelle angoisse. Et dans la quête de visibilité et de reconnaissance, un message d'alerte leur est donné :

Oui, je vois. Mais méfiez-vous, vous écrivains et intellectuels africains, de certaines reconnaissances. Il arrivera bien sûr que la France bourgeoise, pour avoir bonne conscience, consacre l'un de vous, et l'on voit parfois un Africain qui réussit ou qui est érigé en modèle. Mais au fond, crois-moi, vous êtes et resterez des étrangers, quelle que soit la valeur de vos œuvres. Vous n'êtes pas d'ici. (M. Mbougar Sarr, 2021, p.73)

Dans ce passage, il est question des distinctions souvent attribuées aux auteurs africains et qui ont une saveur amère. Des auteurs africains qui sont récompensés tout en étant exclus de la sphère littéraire française.

Dans cet article, le volet thématique nous a semblé important parce qu'il constitue un élément important pour l'éclosion de la littérature africaine. Une sortie de l'ombre nécessite des sujets dans lesquels plusieurs lecteurs se retrouvent. Ainsi, même dans le traitement des thématiques qui renvoient à nos réalités, il faut que cela touche le plus grand nombre.

1.2 Les écrivains africains et le style

Dans l'écriture, les auteurs africains de la nouvelle génération n'ont rien à envier aux autres littératures. En effet, la littérature africaine a considérablement évolué en ce qui concerne le style des auteurs. Nous sommes bien loin aujourd'hui du style instituteur que nous proposaient les auteurs de la première génération. Aujourd'hui, la littérature africaine embrasse le mouvement de l'écriture postmoderne qui gouverne les œuvres contemporaines. En effet, les récits des auteurs africains au même titre que ceux des autres littératures ont évolué.

Les trois textes que nous avons sélectionnés se prêtent parfaitement au jeu du roman contemporain. *La foule de Jean* qui est une pièce de théâtre, est écrite en prose avec une multiplicité de récits dans le récit donnant ainsi plusieurs possibilités de sens. Nous avons également dans cette œuvre, un mélange de genre. En effet, la prose du roman et la versification de la poésie font corps avec le théâtre et nous donne une œuvre regroupant trois genres littéraires. Outre ces éléments, l'intertextualité fait également parler d'elle chez Rodrigue Ndong. Dope Akouvi Patricienne Adetsi, à ce sujet, affirme que Rodrigue Ndong apprécie le découpage temporel et, une telle segmentation n'est pas sans conséquence sur la fable. En effet, le découpage en tableau influe sur la production du sens du récit, lorsqu'il opte pour l'inscription des moments discontinus (2022, p.141).

Dans *l'Ethnologue et le sage*, nous avons également une multiplicité d'histoires qui ne concentrent plus l'attention uniquement sur le grand récit. Des récits fragmentés viennent ainsi donner d'autres visions du monde. Dans ce roman, chaque chapitre correspond à une histoire qui, à la fin du roman, prennent sens. Nous avons également l'intertextualité et l'interartialité (photographie) qui se donnent à lire dans cette œuvre de Sami Tchak. Roddy-Christopher Edoumou Ontsaga a lui-même fait le constat que Sami Tchak s'inscrit dans la marginalité.

Cela étant, il convient ici de poser que le thème de la marginalité est présent dans tous les romans de Sami Tchak. Ceux-ci mettent en relief des protagonistes aux prises avec un ordre social établi et oppressif ; la misère et les stratégies pour en sortir ; la relégation de la femme ; la marginalité infantile ; la marginalité raciale ; la marginalisation des corps et le problème de l'identité souvent commun aux minorités. (2021, p.17).

Dans *La plus secrète mémoire des hommes*, roman de plus de 400 pages, nous avons à foison des récits éclatés, des analepses et prolepses où nous entrons constamment dans un va-et-vient le présent et la passé. Quant à la notion d'intertextualité, elle gouverne la plus secrète mémoire des hommes puis que l'œuvre est d'abord un rappel à l'écrivain malien Yambo Ouoleguem. Mais surtout, la leçon inaugurale de Mohamed Mbougar Sarr nous rappelle que l'œuvre littéraire ignorée d'un auteur inconnu, d'une griotte malienne, d'un conteur africain mérite de sortir de l'ombre pour trouver sa place dans les rayons de la bibliothèque mondiale.

Dans les rangées de la bibliothèque universelle, il manque des livres. Non point parce que ces œuvres n'existent pas, mais parce que les étagères ne sont pas assez larges. Certains volumes y prennent trop de places. Qu'on ouvre les caves, les oubliettes, les salles annexes et les enfers de la bibliothèque et qu'on en tire les œuvres d'ombre, ou sinon, qu'on range tout simplement autrement. [...] Je m'attriste parfois à l'idée que la sagesse du monde se trouve dans cette bibliothèque tout entière convoquée. L'idée que tout soit disponible mais qu'une infime partie seule soit vue me peine (2023, p.4)

À travers ces éléments thématiques et stylistiques, nous constatons un grand changement dans le traitement de la littérature par les auteurs africains. Ces auteurs longtemps accusés de faire du surplace, repoussent désormais les limites dans leur production et s'imposent dans la sphère littéraire mondiale.

2 L'extra texte littéraire africain

En dépit des productions littéraires qui sont de plus en plus pertinentes au niveau des thématiques et du style, le problème de visibilité de la littérature africaine n'est pas toujours moindre. Les auteurs, bien que pertinents dans le choix de leurs thématiques et leur style contemporain, voient un voile d'ombre planer au-dessus d'eux.

En dehors du texte et de son contenu, le tour du texte littéraire africain est un frein à sa sortie de l'ombre. De la production à la distribution en passant par les récompenses, la littérature africaine a encore du chemin. En effet, la sortie de l'ombre des écrivains africains passe par les éditeurs, les institutions littéraires et le lectorat. Les maisons d'éditions africaines tout comme celles de l'occident rencontrent des difficultés de crédibilité, de qualité des productions et de fiabilité. Ces dernières années, les maisons d'éditions en Afrique ont considérablement augmenté et cette augmentation a accentué également la problématique du suivi et de l'accompagnement des auteurs après la production des textes. Ainsi, la fiabilité et la pertinence des maisons d'éditions africaines demeurent des gros handicaps pour la visibilité littéraire africaine. Une maison d'édition nécessite un comité de lecture de qualité, une distribution, une diffusion des œuvres fiables et la promotion de l'auteur. Malheureusement, ces critères primordiaux ne sont respectés que par peu d'éditeurs et avant tout, le but premier d'une maison d'édition

est la vocation marchande. À ce titre, on se demande si cela vaut la peine que les auteurs africains lui accordent toute leur confiance et c'est pourquoi bon nombre d'écrivains se tournent vers l'autoédition. Or les ouvrages autoédités ne sont pas souvent éligibles pour des prix lors des concours littéraires

Un autre handicap de la visibilité littéraire africaine est la forte dépendance des institutions littéraires africaines à l'Occident. Comme une sorte de besoin d'approbation paternelle, les institutions africaines ne sont jusqu'à présent pas autonomes. Des distinctions et récompenses africaines doivent d'abord être approuvées par l'Occident. Un auteur africain ne peut être reconnu talentueux que par l'occident. Or, la sortie de l'ombre passe également par un parricide, une autonomie du champ littéraire africain.

Aussi, le lectorat africain joue un rôle dans l'invisibilité de la littérature africaine. À la question de savoir pour qui écrit-on ? Le lecteur africain ne saura pas y répondre et ne fait pas toujours partie de la cible. Ce passage de *La plus secrète mémoire des hommes* explicite cela :

J'écrivis un petit roman, Anatomie du vide, que je publiai chez un éditeur plutôt confidentiel. Le livre fit un four (soixante-dix-neuf exemplaires écoulés les deux premiers mois, ceux que j'avais achetés de ma poche inclus). Mille cent quatre-vingt-deux personnes avaient pourtant liké le post que j'avais publié sur Facebook pour annoncer la parution imminente de mon livre. Neuf cent dix-neuf avaient commenté. « Félicitations! », « Fier! », « Proud of you! », « Congrats bro! », « Bravo! », « Ça m'inspire! » (Et moi j'expire), « Merci, frère, tu fais notre fierté », « Hâte de le lire In Sha Allah! », « Il sort quand? » (J'avais pourtant indiqué la date de sortie dans le post), « Comment se le procurer? » (C'était aussi dans le post), « Il coûte combien? » (Idem), « Titre intéressant! », « Tu es un exemple pour toute notre jeunesse! », « Ça parle de quoi? » (Cette question incarne le Mal en littérature), « On peut le commander? », « Dispo en PDF? », etc. Soixante-dix-neuf exemplaires. Il m'avait fallu attendre quatre ou cinq mois après sa publication pour qu'on le tirât du Purgatoire de l'anonymat (p.21)

Ce passage démontre suffisamment le gros handicap du lectorat africain qui peine à son niveau à donner de la valeur à ses écrivains. Le résultat est alors celui d'une littérature lue par les autres, critiquée par les autres et récompensée par les autres. Le constat est celui d'un auteur africain qui se fait connaître par un public autre et est totalement méconnu de son lectorat. Face à cette fragilité des institutions littéraires africaines, le constat sera toujours le même : les auteurs chercheront toujours l'aide et l'approbation extérieures.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il ressort que la problématique de la visibilité de la littérature africaine repose sur plusieurs éléments. En effet, si les auteurs à leur niveau nous produisent des œuvres répondant aux standards de la littérature contemporaine, nous remarquons que les éléments qui gravitent autour du livre constituent des obstacles. L'écrivain fait face à certaines contraintes éditoriales qui font que pour être admis dans le cercle fermé des écrivains primés, reconnus et acceptés, il faut se plier à certaines exigences. C'est sans doute ce qui fait dire à Jean-Paul Colleyn et Fabienne Samson que

Dans les comportements humains, il faut distinguer ceux qui adhèrent à l'idéologie dominante de ceux qui y participent de peur de s'exclure socialement, préférant parfois renier un fils plutôt que d'admettre l'absurdité et la violence ambiantes. La peur du déshonneur prime souvent sur les convictions intimes. D'ailleurs, dans un environnement social où l'histoire locale est réécrite, « purifiée » de toute déviance potentielle, il devient facile de penser comme la masse ou plutôt de ne plus penser, afin de ne pas s'attirer d'ennuis. (2022, p.916).

Entre les éditeurs qui n'ont pour vocation que marchander, des institutions fragiles et un lectorat inexistant, la littérature africaine ne peut qu'être l'ombre d'elle-même. Ainsi, les écrivains comme on pourrait le croire, ne sont pas les véritables responsables de cette ombre qui plane au-dessus du monde littéraire africain. De ce fait, la culture du livre semble être une option pour sortir de ce labyrinthe. Au regard de tout cela, une véritable politique de la littérature doit être mise en place. Et celle-ci devra aboutir à une subvention de la diffusion du livre, au soutien de l'édition et à la valorisation de la figure de l'écrivain dans plusieurs pays.

Bibliographie

ABDELOUAHED Hanae, 2023, « *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohammed Mbougar Sarr. Aporie et paradoxe », *Revue Multilinguales*, Volume : 11/ N°1, pp. 189-205.

ADETSI Dope Akouvi Patricienne, 2022, « Une renaissance dramaturgique ? Le théâtre gabonais contemporain », *Akofena*, n°5, Vol.1, janvier, pp.139-156.

BEYALA, Calixte, 1996, *Les honneurs perdus*, Paris, Albin Michel.

COLLEYN Jean-Paul et SAMSON Fabienne, 2022, « Mbougar Sarr Mohamed. — *Terre ceinte ; De purs hommes ; La plus secrète mémoire des hommes* », *Cahiers d'études africaines*, 248 | p.914-918.

DIOME, Fatou, 2003, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière.

EDOUMOU ONTSAGA Roddy-Christopher, 2021, « La Marginalité chez Sami Tchak, transversalité et réécriture », thèse de doctorat de Littératures comparées et francophones sous la direction de Jean-Michel Devésa, Université de Limoges.

KANE, Cheik Amidou, 1961, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Présence Africaine.

KOM, Ambroise, 2001, « La littérature africaine et les paramètres du canon », *Études françaises*, 37(2), 33–44. <https://doi.org/10.7202/009006ar>

MBOUGAR SARR, Mohamed, 2021, *La plus secrète mémoire des hommes*, Dakar, Jimsaan.



MBOUGAR SARR, Mohamed, 2023, Leçon inaugural ; « ”La guerre des canons doit avoir lieu : pour une vraie Bibliothèque de Babel », *Les traces d'un passage*, Paris, Sciences Po, Maison art et création.

NDONG, Rodrigue, 2024, *La foule de Jean*, Libreville, Minuit et Aube Editions.

NTYUGWETONDO RAWIRI, Angèle, 1980, *Elonga*, Paris, Editaf.

TCHAK, Sami, 2013, *L'Ethnologue et le sage*, Libreville, Odem.